

Distanciation psychologique d'une personne violente

Natalie Aubin
Département de Psychologie
Université Laurentienne

La distanciation psychologique se définit comme étant la tendance d'un individu à vouloir se percevoir différent d'un autre, en termes de caractéristiques personnelles. Des recherches antérieures ont déterminé que si une personne violente possède des traits similaires aux nôtres, nous aurons tendance à, délibérément, nous montrer différents de cette personne en ce qui concerne ces traits. Notre recherche a pour objectif de vérifier si le sexe et le type de traits (positifs ou négatifs) jouent un rôle dans la distanciation psychologique d'avec une personne violente.

Les 81 étudiants (40 hommes et 41 femmes) qui constituent notre échantillon ont été assignés, aléatoirement, à l'une des quatre conditions expérimentales. Les sujets ont lu attentivement une des quatre versions de l'information concernant une personne fictive (un homme ou une femme qui manifeste ou non des comportements violents). Ensuite, ils ont examiné les résultats de l'autoévaluation des caractéristiques positives et négatives de la personne cible et se sont évalués au regard de ces mêmes caractéristiques. Les résultats

montrent que les sujets tendent à se distancier davantage d'un homme violent que d'une femme violente; toutefois, cette différence n'est pas significative si la personne cible n'est pas violente. Lorsqu'il s'agit de traits désirables, il n'y a pas de différence entre les sujets masculins et féminins; mais pour les traits indésirables, les sujets féminins se distancient davantage de la personne cible que les sujets masculins. L'analyse des résultats permet de voir l'influence des stéréotypes et des normes sociales.

Contexte théorique

L'être humain accorde une grande importance aux relations sociales et il cherche toujours à se sentir près des autres. Ce désir de proximité s'appelle le comportement de rapprochement. Lorsque deux individus se tiennent l'un près de l'autre, nous observons une certaine connexion. Selon Mehrabian¹ deux individus en situation de rapprochement se sentent habituellement à l'aise et il existe une certaine amabilité entre eux. Néanmoins, il arrive souvent, pour diverses raisons, que l'un désire s'éloigner de l'autre. Des recherches sur la violation de l'espace interpersonnel² indiquent que son invasion augmente le niveau d'activation et de stress et cause de l'inconfort chez l'individu.

Middlemist, Knowles et Matter croient que lorsqu'un étranger est présent dans une salle de toilettes, le délai de miction ainsi que sa durée sont plus longs. De la même façon, Ellsworth, Carlsmith et Henson³ ont démontré qu'un automobiliste traverse plus vite une

¹A. Mehrabian, « Inference of attitudes from posture, orientation and distance », *Journal of Personal and Social Psychology*, 10, 1968, p. 26-30.

²R. F. Middlemist, E. S. Knowles & C. F. Matter, « Personal space invasions in the lavatory. Suggestive evidence of arousal », *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 1976, p. 541-546.

³P. C. Ellsworth, J. M. Carlsmith & A. Henson, « The stare as a stimulus to flight in human subjects. A series of field experiments », *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 1972, p. 302-321.

intersection si quelqu'un le fixe. Le simple fait de regarder une personne augmente son niveau d'activation et cela produit un sentiment d'inconfort qui mène à diverses réactions. Dans une situation engendrée par des émotions négatives telles que l'inconfort, il semble que l'individu perçoive l'autre comme une menace possible et, en conséquence, il tentera d'éviter la situation. Kleck⁴ explique que, lorsqu'un individu perçoit un comportement de rapprochement comme étant une invasion de son espace, il tend à se retirer. Ce comportement de retrait s'appelle *distanciation*.

Comme la distanciation est l'antithèse du rapprochement, leurs caractéristiques s'opposent : le rapprochement provoque des sentiments surtout agréables et positifs alors que la distanciation crée des émotions désagréables et négatives. Kleck relie l'affect négatif au comportement de distanciation physique. Selon lui, quand une personne est en situation d'interaction avec, par exemple, un handicapé physique, elle rapporte souvent un malaise émotionnel, un désir d'évitement qui se traduit par une faible durée de contact. Kleck a répété son expérience mais, cette fois, avec des individus assumant le rôle d'épileptiques⁵. Les résultats concordent et permettent de conclure que le comportement de distanciation est réellement un phénomène spécifique à un affect négatif.

Même si la distanciation peut se justifier par un problème physique, son aspect psychologique devrait aussi avoir une grande importance. Schimel *et al.*⁶ ont montré que les individus tendent à se distancier d'une personne qui souffre d'une maladie incurable.

⁴R. Kleck, H. Ono et A. H. Hastorf, « The effects of physical deviance upon face-to-face interactions », *Human Relations*, 19, 1966, p. 425-436.

⁵R. Kleck, P. L. Buck, W. L. Goller, R. S. London, J. R. Pfeiffer & D. P. Vukcevic, « Effect of stigmatizing conditions on the use of personal space », *Psychological Reports*, 23, 1968, p. 111-118.

⁶J. Schimel, T. Pyszczynski, J. Greenberg, H. O'Mahen, J. Arndt, « Running from the shadow: psychological distancing from others to deny characteristics people fear in themselves », *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 2000, p. 446-462.

Dans cette recherche, les participants devaient examiner des caractéristiques d'une cancéreuse et d'une personne souffrant d'une entorse à la cheville. Lorsque les participants avaient à s'évaluer sur ces mêmes caractéristiques, ils tendaient à s'autoévaluer comme étant plus différents de la personne cancéreuse que de celle blessée à la cheville. Cette étude a permis de conclure que si on se perçoit semblable à quelqu'un atteint d'une maladie mortelle, on se sent plus vulnérable face à cette maladie; en conséquence, nos perceptions de nous-mêmes s'altèrent afin de réduire le niveau de similarité entre nous et le patient, ce qui diminue notre sentiment subjectif de vulnérabilité.

Cette recherche⁷, sur laquelle se base notre étude, confirme l'existence de la distanciation psychologique. En effet, les chercheurs ont examiné la tendance à se distancier de quelqu'un dont on devrait se méfier. Ils ont aussi vérifié l'hypothèse selon laquelle un individu se sent moins semblable à quelqu'un qui possède des caractéristiques négatives s'il craint que ces traits existent en lui.

Selon eux, si l'on persuade un individu qu'il a un penchant pour une certaine caractéristique négative, il se distanciera alors des personnes chez qui il l'identifie. Par exemple, s'il croit qu'il exprime sa colère violemment, il se distanciera de ceux qui le font. Afin de vérifier cette hypothèse, ils ont fait croire à leurs sujets qu'ils possédaient une tendance latente à la colère. En utilisant l'inventaire des caractéristiques développé par Schimel *et al.*, ils ont étudié la tendance à se percevoir différent d'une personne qui exprime sa colère de manière socialement acceptable ou non. Leur hypothèse de départ a clairement été confirmée. Selon les résultats, les sujets se distancient plus d'une personne qui exprime sa colère violemment quand ils croient posséder eux-mêmes cette tendance. Autrement dit, plus les sujets croient avoir un niveau élevé de colère latente, plus ils se distancient de la personne violente. D'autres études ont

⁷*Ibid.*

mené aux mêmes résultats : lorsqu'on se perçoit différent d'autrui, on se distance davantage alors que si on se perçoit semblable à lui, on s'évalue comme étant similaire à plusieurs niveaux. La distanciation psychologique semble donc un phénomène spécifiquement observable et mérite une étude plus approfondie.

Notre étude tente de découvrir comment la distanciation psychologique est influencée par le sexe du sujet et de la personne cible ainsi que par le caractère violent ou non violent de la personne cible. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressée à l'interaction entre ces trois variables. Jusqu'à maintenant, aucune recherche n'a expliqué le rôle du sexe dans le comportement de distanciation psychologique; mais puisque l'homme et la femme sont des êtres différents à de nombreux égards, nous supposons qu'il devrait y avoir une influence du sexe de la personne cible et de celui du sujet.

De nombreuses différences existent entre l'homme et la femme; elles sont tellement évidentes qu'on attribue aux hommes et aux femmes des traits particuliers que nous appelons des « stéréotypes sexuels ». Ainsi, il est commun de caractériser une femme par des traits positifs comme la docilité, la dépendance et la sensibilité tandis qu'on attribue à l'homme des traits négatifs comme la violence, l'agressivité et l'insensibilité⁸. Nous chercherons à savoir si cela influence la façon dont chacun se distance d'autrui.

Puisque cette recherche étudie la distanciation psychologique envers une personne violente ou non violente, il semble particulièrement important de considérer les études sur la perception de la violence. Certaines d'entre elles constatent qu'un individu tend à percevoir le caractère violent d'un homme comme étant pire que celui d'une femme. Selon Harris et Knight-Bohnhoff⁹, il existe une

⁸M. A. Strauss, « The controversy over domestic violence by women: a methodological, theoretical and sociology of science analysis », in *Violence in Intimate Relationships* par X. B. Arriaga et S. Oskamp, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, 1999, p. 17-44.

⁹M. B. Harris et K. Knight-Bohnhoff, « Gender and aggression: I. Perceptions of aggression », *Sex Roles*, 35, 1996, p. 1-26.

différence dans la façon dont l'homme et la femme perçoivent et évaluent la violence. Leur principale découverte, c'est que le sexe de l'observateur joue un rôle dans le niveau d'agression perçu dans un acte. Une femme perçoit un niveau plus intense de violence qu'un homme. Une autre recherche¹⁰ s'appuie sur ce même concept et montre que les femmes tendent à juger plus sévèrement une situation de remontrance envers un enfant. En somme, un même acte est jugé plus ou moins agressif selon le sexe de l'observateur; de ce fait, on peut supposer que ce facteur influence la distanciation psychologique. Si la femme réagit à une situation négative plus intensément que l'homme, il est possible qu'elle se distancie psychologiquement davantage de la personne avec laquelle elle se compare que ne le fera l'homme. Cependant, cette idée de différenciation entre la perception de l'homme et de la femme est très controversée. Williams¹¹ observe que, dans plusieurs situations, les hommes et les femmes perçoivent le même niveau d'agression, que celle-ci soit acceptable ou non. En d'autres mots, il n'existerait pas de différence entre la perception de l'homme et celle de la femme en regard d'une même situation.

Dans cette étude, nous tenterons de découvrir si le sexe provoque une distanciation psychologique différente chez l'homme et chez la femme.

Problématique

Jusqu'à maintenant, les recherches sur la distanciation psychologique n'ont pas abordé l'influence du sexe. Schimel, Pyszczynski, Greenberg, O'Mahen et Arndt ont découvert qu'on tend à se distancier d'un individu qui possède des traits négatifs. Leurs résultats

¹⁰S. D. Herzberger et H. Tennen, « Gender of agent, recipient and observer as determinants of perception of discipline », *Sex Roles*, 12, 1985, p. 853–865.

¹¹S. S. Williams, « Gender in the perception of aggression, and the overestimation of gender bias », *Sex Roles*, 46, 2002, p. 177–189.

sont intéressants. Cependant, ils n'ont pas considéré le sexe du sujet et de la personne cible; pourtant, cela risque d'influencer la mesure de distanciation. En considérant le sexe de la personne cible, nous pourrions examiner la tendance d'un individu à se distancier d'une personne qui possède des caractéristiques négatives tout en tenant compte de la relation d'une femme envers une femme ou un homme et d'un homme envers un homme ou une femme.

Les recherches antérieures montrent qu'un individu se perçoit comme étant différent de quelqu'un qui possède des traits négatifs mais semblables à celui dont les traits sont positifs. Ainsi, un individu devrait se distancier davantage d'une personne aux caractéristiques négatives que d'une autre, aux caractéristiques positives. Notre étude postule que les participants se distancieront davantage d'une personne violente que d'une personne non violente.

L'homme et la femme se perçoivent différemment. La façon dont un homme perçoit un homme diffère de la façon dont il perçoit une femme, et réciproquement. En conséquence, si on considère ce changement de perception, le comportement de distanciation devrait varier selon le sexe des sujets et des personnes cibles. De plus, le comportement de distanciation de l'homme et de la femme devrait être influencé de façon distincte lorsqu'on ajoute une caractéristique négative à la personne cible avec laquelle le sujet se compare. Les recherches antérieures montrent qu'il existe une différence dans la façon dont un homme ou une femme perçoit la violence selon le sexe de la personne. Même si la perception de la violence semble être très controversée, on peut présumer que le sexe y joue un rôle. De ce fait, on suppose que la distanciation psychologique diffère chez l'homme et la femme, et ce, selon le sexe de la personne cible et son caractère violent ou non violent.

Puisque les recherches précédentes n'ont pas exploré les interactions entre ces différentes variables, notre étude cherche à savoir si le comportement de distanciation est influencé par les caractéristiques

négatives attribuées à une personne cible (violence ou non violence), par le sexe du sujet et celui de la personne cible.

Méthodologie

Les participants

Quatre-vingt-un étudiants de l'Université Laurentienne (40 hommes et 41 femmes) ont participé à l'expérience.

Le schéma expérimental

Chacun des sujets a été assigné, de façon aléatoire, à l'une des quatre conditions expérimentales.

	Personnes cibles			
	Femmes		Hommes	
	Violentes	Non violentes	Violents	Non violents
Hommes	10 sujets	10 sujets	10 sujets	10 sujets
Femmes	10 sujets	11 sujets	10 sujets	10 sujets

Tableau 1 – La distribution des participants selon les conditions expérimentales

Le matériel et la mesure

Les sujets devaient examiner une trousse d'informations portant sur une personne fictive. Ces informations concernent différents aspects de la personne cible : sexe, information démographique, description d'une situation émotionnelle et inventaire de personnalité.

En nommant la personne cible, nous lui avons ainsi conféré un sexe par l'utilisation d'un prénom masculin ou féminin. L'information démographique avait pour objectif d'établir un certain lien de similarité entre les sujets et la personne cible; cette dernière était décrite comme étant un étudiant de troisième année à l'Université Laurentienne. La situation émotionnelle visait à dégager de

la personne cible son caractère violent ou non violent. Quatre versions étaient présentées, chacune répondant à l'une des conditions expérimentales (voir l'annexe A).

La dernière composante de la trousse d'informations de chaque personne cible est un inventaire de personnalité utilisé par Schimmel *et al.* qui est essentiel pour mesurer la distanciation psychologique des participants. Nous avons attribué à la personne cible des scores pour 20 traits différents obtenus de la liste d'Alicke¹² qui en contient 362. Les scores de la personne cible ne changent pas quelle que soit la condition expérimentale. L'inventaire consiste en dix traits modérément désirables (*witty, bold, neat, self-satisfied, philosophical, meticulous, prudent, obedient, reserved* et *progressive*) et de dix traits modérément indésirables (*clumsy, restless, tiresome, extravagant, overcautious, unpoised, boastful, strict, conforming* et *forgetful*). Le fait de choisir des traits désirables facilite l'évaluation du niveau de distanciation puisqu'ils ne sont pas clairement positifs ou négatifs; on évite ainsi la tendance à répondre en fonction de la désirabilité sociale. Pour chaque trait, le sujet cible reçoit un score brut entre 1 et 100 où 1 signifie « *not at all me* » et 100 « *completely me* ». Un point noir foncé, sur les échelles de mesure, indique ce score. Le score numérique se situe directement sous l'échelle. Pour que les sujets puissent se distancier dans n'importe quelle direction par rapport aux scores de la personne cible, celle-ci reçoit un score brut qui ne change pas, quelle que soit la situation : entre 50 et 75 pour les traits modérément désirables et entre 25 et 50 pour les traits modérément indésirables. Le même inventaire de personnalité est remis à tous les sujets, peu importe la condition expérimentale. Les participants examinent l'inventaire et, par la suite, s'autoévaluent en partant des mêmes traits de personnalité

¹²M. D. Alicke, « Global self-evaluation as determined by the desirability and controllability of trait adjectives », *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1985, p. 1621–1630.

et du même questionnaire où se situent les scores de la personne cible.

L'inventaire de personnalité se révèle un outil primordial pour mesurer la distanciation psychologique. Afin de déterminer jusqu'où les participants se distancient de la personne cible, on calcule la différence absolue entre le score brut de la personne cible fictive et celui obtenu par l'autoévaluation. On calcule la différence absolue individuellement, pour chacun des 20 traits de l'inventaire de personnalité. Par la suite, on additionne les 20 scores individuels et cette somme constitue le score défini comme étant la distanciation psychologique.

En dernier lieu, les participants doivent répondre à trois questions permettant de vérifier si la procédure de manipulation a réussi. Les réponses sont évaluées sur une échelle de neuf points. La première vérifie l'efficacité de la manipulation de la condition violente et non violente; la deuxième mesure si on a bien établi un lien de similarité entre la personne cible et le sujet; la dernière vérifie comment les sujets ont aimé la personne cible.

Procédure

La séance expérimentale se tenait dans un local isolé et durait approximativement 15 minutes. À leur arrivée, chacun des participants devait lire et signer un formulaire de consentement libre et éclairé qui décrivait la tâche à compléter. Par la suite, l'expérimentatrice leur a rappelé que leur participation était libre et volontaire et qu'ils pouvaient se retirer en tout temps. Ensuite, elle leur a expliqué le but *fictif* de la recherche. *Fictif* afin que la mesure de distanciation ne soit pas influencée par les connaissances des sujets à ce propos. Voici le but tel que présenté aux sujets : « On veut étudier comment les gens utilisent l'information pour porter des jugements sur les autres et pour cela, on vous demande d'examiner

une trousse d'informations au sujet d'un étudiant (la personne cible) et ensuite, vous devrez porter un jugement sur cette personne ».

Puis, on remettait aux sujets la trousse d'informations concernant la personne cible. Aucun temps limite n'était imposé pour lire l'information. Après cette lecture, les sujets devaient s'autoévaluer à partir du même inventaire de personnalité que celui de la personne cible. Pour que les sujets ne soupçonnent pas le but de la mesure de distanciation, l'expérimentatrice simulait l'oubli de la copie de l'inventaire qu'ils avaient à remplir et, pour solutionner ce problème, il leur était suggéré de mettre leur autoévaluation sur le même inventaire que celui de la personne cible puisque les deux étaient identiques. Cela facilitait la tâche des sujets, quant à la comparaison avec la personne cible et cela, sans qu'ils le soupçonnent. L'autoévaluation servait à mesurer le niveau de distanciation entre la personne cible et le sujet. Par la suite, l'expérimentatrice a demandé aux participants de répondre au questionnaire. Lorsque les sujets avaient terminé, elle les remerciait et leur apprenait le véritable but de la recherche.

Résultats

Vérification de la manipulation

Nous avons procédé à trois analyses de variance séparées $2 \times 2 \times 2$ (sexe du sujet par sexe de la personne cible par condition) avec les mesures non répétées afin de vérifier comment les participants évaluent le niveau de violence et d'amabilité de la personne cible, ainsi que leur similarité avec elle. Les résultats montrent qu'il y a un effet principal de la variable *condition* sur l'évaluation de la violence de la personne cible par les sujets ($F(1,73) = 61,61; p < 0,001$). Une analyse subséquente de cet effet montre que l'effet principal se retrouve à tous les niveaux (voir le tableau 1 et la figure 1). Cela indique que les participants ont estimé que la personne cible dans

la condition violente était plus violente (moyenne = 8,22) que la personne cible non violente (moyenne = 3,38). Il y a également un effet principal significatif pour la variable *condition* sur la perception de similarité du sujet ($F(1,73) = 47,36; p < 0,001$) et sur la perception d'amabilité de la personne cible par le sujet ($F(1,73) = 61,61; p < 0,001$). Les analyses subséquentes montrent que les effets principaux de cette variable se retrouvent encore à tous les niveaux (voir la figure 1). Cela indique que les sujets se sont évalués comme étant plus semblables à la personne non violente (moyenne = 6,10) qu'à la personne violente (moyenne = 2,76) et que les sujets ont plus aimé la personne cible non violente (moyenne = 7,10) que la personne cible violente. Aucun effet principal n'a été noté pour les variables « sexe du sujet » et « sexe de la personne cible ».

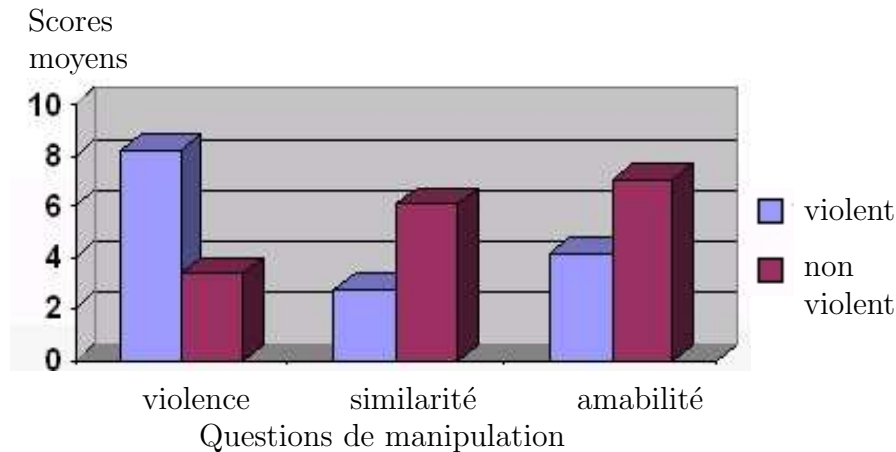


Figure 1 – L'effet principal de la condition pour les trois questions de manipulation

Distanciation psychologique globale

Une analyse de variance $2 \times 2 \times 2$ (sexe du sujet par sexe de la personne cible par condition de violence) avec des mesures non

répétées montre qu'il y a un effet principal du sexe de la personne cible ($F(1,73) = 5,37; p < 0,05$). Cet effet se retrouve à tous les niveaux (voir la figure 2), ce qui indique que les sujets se distancient plus de la personne cible homme (moyenne = 442,71) que de la personne cible femme (moyenne = 392,58).

distanciation
absolue

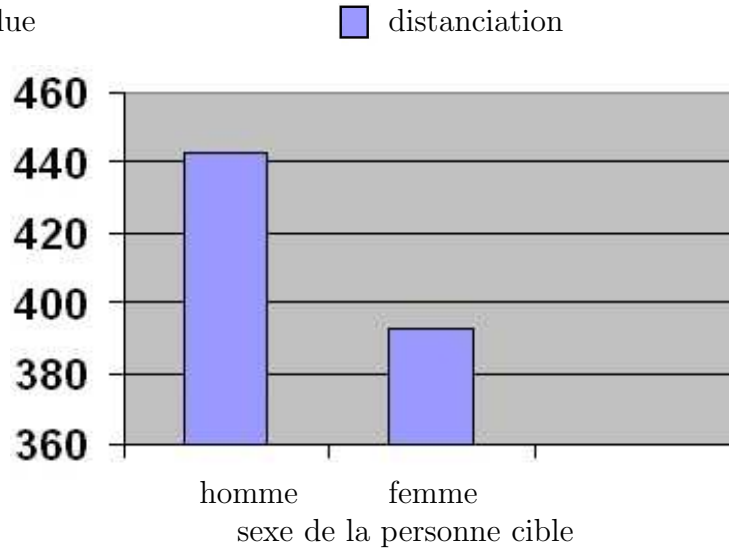


Figure 2 – La distanciation psychologique des participants selon le sexe de la personne cible

Il y a également un effet principal de la condition ($F(1,73) = 6,62; p < 0,05$) qui se retrouve à tous les niveaux (voir la figure 3), ce qui indique que les sujets se distancient plus de la personne cible violente (moyenne = 445,41) que de la personne cible non violente (moyenne = 389,8).

Distanciation psychologique des traits désirables et indésirables

Les sujets se distancient-ils différemment selon les traits désirables ou indésirables de la personne cible sur l'inventaire de personnalité?

distanciation
psychologique

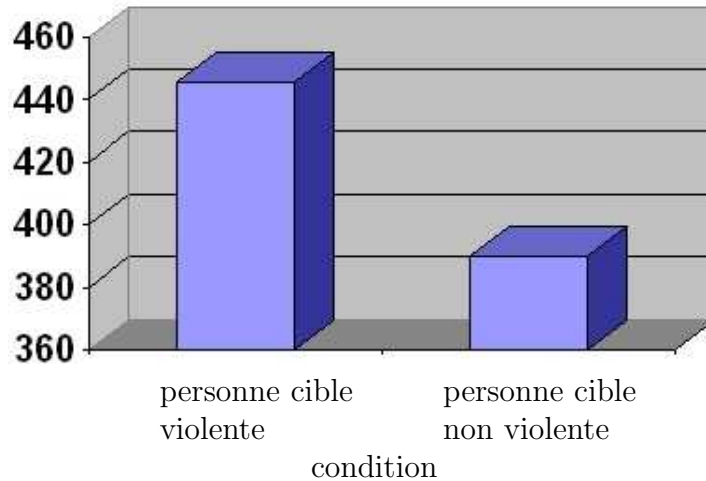


Figure 3 – L’effet principal de la variable condition (violente ou non violente)

Une analyse de variance $2 \times 2 \times 2 \times 2$ (sexe du sujet par sexe de la personne cible par condition par type de traits) avec des mesures non répétées pour les trois premières variables et des mesures répétées pour le type de traits, montre une seule interaction significative; elle se trouve entre la variable « type de traits » et « sexe du sujet » ($F(1,73) = 6,79; p = 0,01$). L’analyse subséquente de cette interaction montre que l’influence de la variable « sexe du sujet » dépend de la variable « type de traits » (voir la figure 4), indiquant ainsi que les femmes se distancient plus des traits indésirables que des traits désirables ($F(1,73) = 9,30; p < 0,01$) tandis que cette différence n’est pas significative chez l’homme ($F(1,73) = 0,42; p = 0,52$). De plus, l’influence de la variable « type de traits » dépend aussi du « sexe du sujet » (voir la figure 5). Selon nos résultats, lorsqu’il s’agit des traits indésirables, les femmes se distancient davantage de la personne cible que les

hommes ($F(1,73) = 4,58; p < 0,05$). Cependant, s'il s'agit des traits désirables, la différence entre les femmes et les hommes n'est pas significative ($F(1,73) = 1,23; p = 0,27$).

distanciation
psychologique

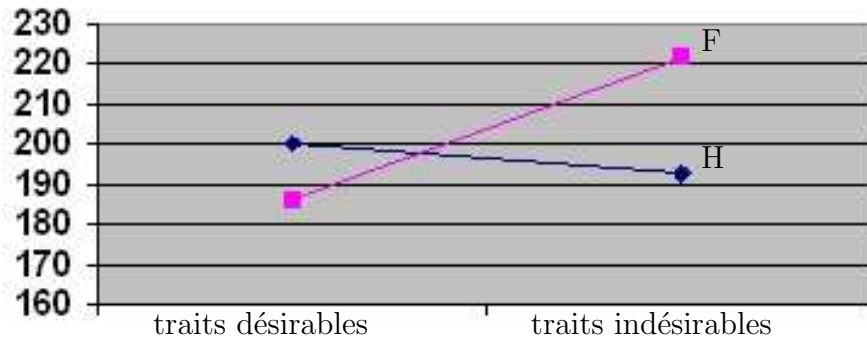


Figure 4 – La distanciation des hommes (H) et des femmes (F) selon le type de trait

distanciation psychologique
I = traits indésirables
D = traits désirables

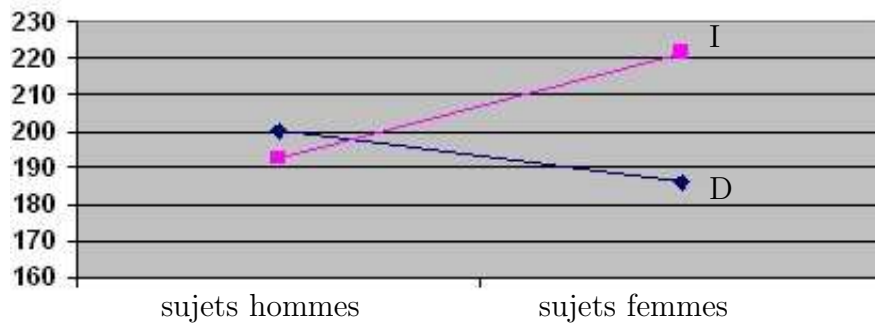


Figure 5 – La distanciation des traits de personnalité selon le sexe des sujets

Interprétation des résultats

Distanciation psychologique : un moyen de défense particulièrement commun

Notre étude admet le rôle véritable de la distanciation psychologique comme un mécanisme de défense. En effet, les résultats montrent que les participants se sont davantage distanciés de la personne cible violente que de la non violente (voir la figure 3). Ces résultats concordent avec ceux de Schimel, Pyszczynski, Greenberg, O'Mahen et Arndt qui ont constaté que la distanciation psychologique semble être une réponse défensive particulièrement commune chez l'être humain. Lorsqu'un sujet se perçoit différent d'un individu qui possède des traits négatifs, il nie en même temps la présence de ces traits en lui. De même, s'il se perçoit semblable à un autre en ce qui concerne un certain trait personnel, il tendra à se percevoir subjectivement comme étant similaire à cette personne au niveau de sa personnalité. Ainsi, les participants se sont perçus semblables à la personne non violente mais différents de la personne violente.

Schimel *et al.* en déduisent que la distanciation psychologique est un comportement irrationnel qui semble surgir d'une analyse cognitive très rapide et illogique. Ils constatent qu'une personne n'est pas toujours habile dans la façon dont elle se compare à une autre, ce qui explique la tendance irrationnelle d'un individu à se défendre contre une personne violente en se percevant différente d'elle. Quand un individu se distancie d'une personne violente, on qualifie cette tendance d'irrationnelle, parce qu'il se perçoit différent de cette personne sur des aspects de sa personnalité qui ne sont aucunement pertinents à la violence. Par exemple, lorsque les participants se perçoivent différents de la personne cible violente, ils se distancient de traits comme « *neatness* » et « *philosophical* », traits qui ne sont, d'aucune façon, liés à la violence. De même, lorsque les participants se perçoivent semblables à la personne cible non violente, ils s'évaluent comme étant similaires à cette personne même au niveau des

traits de personnalité indésirables comme « *clumsy* », « *tiresome* » et « *boastful* ».

La menace inconsciente de l'homme

Le sexe de la personne cible influence la façon dont le sujet s'en distancie. Peu importe le sexe du sujet, celui-ci se distancie davantage d'un homme que d'une femme. Cette distanciation est aussi indépendante du caractère violent ou non violent de la personne cible. Les sujets se distancient donc plus d'un homme que d'une femme violente, d'un homme non violent que d'une femme non violente, et aussi davantage d'un homme non violent que d'une femme violente. Cela suggère que la présence de l'homme provoque un effet psychologique beaucoup plus fort que celle de la femme.

Plusieurs recherches sur les stéréotypes sexuels indiquent qu'on attribue à l'homme plus de caractéristiques négatives qu'à la femme¹³ de sorte qu'il est incontestable que les gens attribuent davantage de traits négatifs à l'homme (agression et violence) et de traits positifs (patience et créativité) à la femme. On peut donc supposer que les sujets se distancient plus des hommes parce qu'ils sont perçus plus négativement que les femmes. Inconsciemment, les gens perçoivent les hommes comme étant plus menaçants que les femmes. Par conséquent, on observe une distanciation psychologique plus marquée quand la personne cible est de sexe masculin.

Les différences sexuelles dans la distanciation

Cette recherche souligne tout particulièrement les différences sexuelles en ce qui concerne la distanciation psychologique. L'interaction entre le sexe du sujet et le type de traits montre que les femmes tendent à se distancier davantage des traits indésirables que des traits désirables tandis que cette différence n'est pas significative chez l'homme. De plus, lorsqu'il s'agit des traits indésirables, les

¹³T. L. Ruble, « Sex stereotypes. Issues of change in the 1970's. », *Sex Roles*, 9, 1983, p. 397-402.

femmes ont plus tendance que les hommes à se distancier de la personne cible; mais quand il s'agit des traits désirables, la différence n'est pas significative (voir la figure 4). En d'autres mots, nous avons montré que lorsqu'un homme se distancie d'une personne, il le fait totalement, peu importe le type de traits, désirables ou indésirables. Au contraire, quand la femme se distancie, son comportement diffère selon qu'il s'agit de traits désirables ou indésirables.

Ces résultats permettent d'approfondir la compréhension des différences sexuelles en ce qui a trait à la distanciation psychologique en montrant qu'il existe une différence dans la façon dont l'homme et la femme se distancient psychologiquement d'un individu. Comment expliquer ce phénomène? La réponse à cette question nous amène à aborder les stéréotypes sexuels et les normes sociales.

Généralement, le degré de sensibilité de l'homme est souvent évalué comme moindre que celui de la femme¹⁴. Cette insensibilité expliquerait-elle pourquoi les hommes se distancient également d'un trait désirable ou indésirable? Seraient-ils insensibles au fait de s'attribuer des traits négatifs? C'est l'inverse dans le cas de la femme. Les femmes, plus sensibles, réagiraient plus intensément aux attributions négatives, ce qui aurait pour conséquence une plus grande distanciation face aux traits négatifs.

De plus, ces distinctions sexuelles peuvent découler du fait que les hommes et les femmes se conforment aux stéréotypes attribués culturellement à leur sexe respectif. Plus souvent caractérisées par des traits positifs telles la docilité et la patience, les femmes tentent peut-être, inconsciemment, à désavouer la présence de traits négatifs en elles. Inversement, elles se rapprochent des traits positifs dessinés par le stéréotype culturel. De même, les hommes, davantage porteurs de traits négatifs telles la violence et l'agressivité, ressentent moins ce besoin de s'en distancier.

¹⁴J. Williams et L. Best Deborah, *Measuring Sex Stereotypes: A Thirty-Nation Study*, Beverly Hill, Sage, 1982.

Ces distinctions sexuelles peuvent aussi être le résultat de stéréotypes qui attribuent à l'homme, plus qu'à la femme, une capacité de rationalisation et un esprit logique ¹⁵.

¹⁵D. Broverman, I. Broverman, F. E. Clarkson, P. S. Rosenkrantz et S. Vogel, « Sex role stereotypes: a current appraisal », *Journal of Social Issues*, 28, 1972, p. 59-78.

Annexe A

Version 1 : l'homme cible violent

The other day I got home from school and found out that my little nephew was staying with us for the week. He is usually a pretty well behaved kid, but when I got home I went into my room to get something and noticed that he had gotten some markers from my desk and was drawing animals on the walls in my room. I got angry and grabbed the markers from his hands and took hold of his arm. I shook him by the arm until he started crying, and then I slapped him. I must have been pretty pissed off because the next day I noticed a bruise under his eye where I had hit him¹⁶

Version 2: l'homme cible non violent

The other day I got home from school and found out that my little nephew was staying with us for the week. He is usually a pretty well behaved kid, but when I got home I went into my room to get something and noticed that he had gotten some markers from my desk and was drawing animals on the walls in my room. I got angry and grabbed the markers from his hands and told him to stop. After dinner, when I calmed down, I explained to him that markers are not for writing on walls. Later, I made him help me clean the walls.

Version 3: la femme cible violente

The other day I got home from school and found out that my little niece was staying with us for the week. She is usually a pretty well behaved kid, but when I got home I went into my room to get something and noticed that she had gotten into my wardrobe and into my makeup, my whole wardrobe was spread out on the floor and there she was standing before me in my favorite dress with my makeup all over it and on her face. I got angry and grabbed the makeup from her hands and took hold of her arm. I shook her by

¹⁶Adaptation des versions proposées par J. Schimel, T. Pyszczynski, J. Greenberg, H. O'Mahen, J. Arndt, « Running from the shadow . . . ».

the arm until she started crying, and then I slapped her. I must have been pretty pissed off because the next day I noticed a bruise under her eye where I had hit her.

Version 4: la femme cible non violente

The other day I got home from school and found out that my little niece was staying with us for the week. She is usually a pretty well behaved kid, but when I got home I went into my room to get something and noticed that she had gotten into my wardrobe and into my makeup, my whole wardrobe was spread out on the floor and there she was standing before me in my favorite dress with my makeup all over it and on her face. I got angry and grabbed the makeup from her hands and told her to stop. After dinner, when I calmed down, I explained to her that my wardrobe and makeup are not to play with.